Remote viewing L'incroyable

Le remote viewing, ou vision à distance, a été utilisé depuis les années 70 par des militaires, des espions et des archéologues. Aujourd'hui, on l'utilise aussi pour le conseil en stratégie d'entreprise ! Une incroyable saga pour un ensemble de techniques qui dépassent le cadre de la perception extrasensorielle.

À propos de l'auteur
Jocelin Morisson est journaliste scientifique indépendant et auteur. Il s'intéresse depuis une dizaine d'années aux thèmes de recherche alternatifs. Contact : morisson@club-internet.fr

Fin novembre 2003, le chercheur Stephan A. Schwartz anime un séminaire de remote viewing avec quelques dizaines d'étudiants à l'Atlantic University, en Virginie. Le deuxième jour, il leur soumet l'exercice suivant : *« Décrire la localisation de Saddam Hussein lorsqu'il sera découvert et capturé par les forces de la coalition »*. Les étudiants, qui n'ont été familiarisés avec le remote viewing que le jour précédent, doivent noter leurs impressions, faire éventuellement des dessins, etc. Les documents sont photocopiés et les originaux placés dans un coffre. Ensuite, toutes les données sont analysées à l'aide des techniques utilisées par la police pour reconstituer un événement à partir de plusieurs témoignages. Elles consistent notamment à retenir les éléments récurrents dans les données, ce qui fait « consensus », ainsi que les éléments qui semblent peu probables. La synthèse de l'analyse est formulée ainsi : *« Saddam sera dans un souterrain ou une cave, que l'on atteint par un tunnel. Il sera derrière une maison ordinaire dans les abords d'un petit village à côté de Tikrit. La maison fera partie d'un petit complexe, bordé d'un côté par une route et de l'autre par une rivière proche. Il y aura de la végétation, notamment un grand palmier. Hussein ressemblera à une personne sans abri, avec des vêtements sales et abîmés, et une barbe grise. Il aura seulement deux ou trois partisans avec lui au moment de sa découverte, ainsi qu'une arme et beaucoup d'argent. Il sera provocant, mais il ne résistera pas et sera découragé »*.

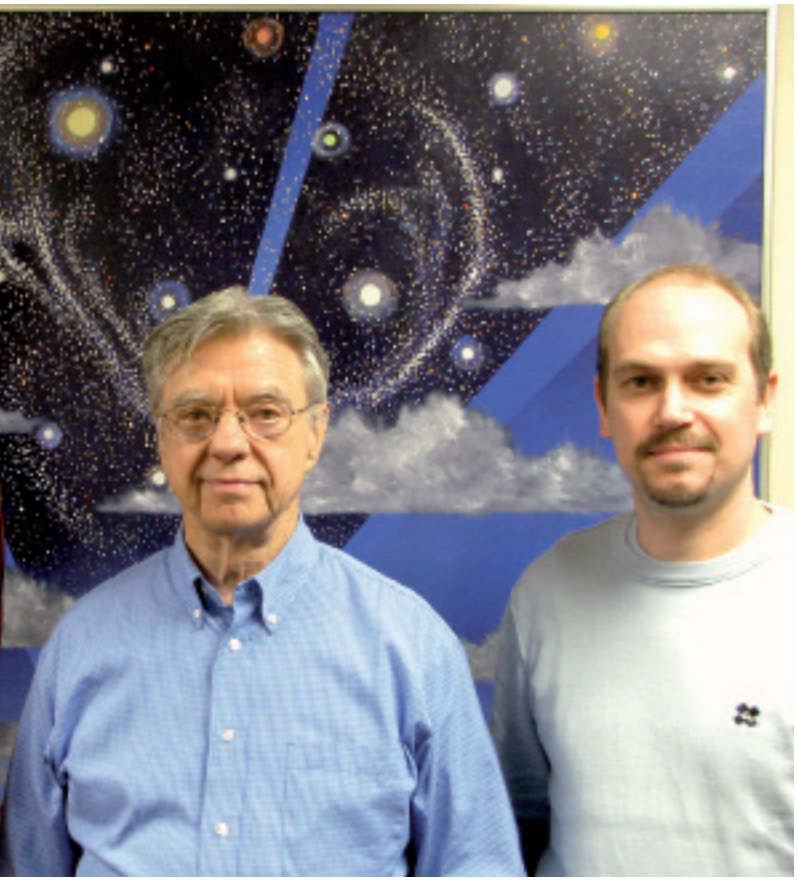
Capture de Saddam Hussein

Le 14 décembre, soit quinze jours plus tard, la presse internationale annonce l'arrestation de l'ancien dictateur irakien. Il se

Ci-dessus, la maison dessinée par le « viewer » ; à droite, celle où a été retrouvé Saddam Hussein.

Par Jocelin Morisson

pouvoir de la vision à distance



Paul Smith, Harold Puthoff et Alexis Champion devant une peinture du « viewer » Ingo Swann.

trouvait *« dans un trou de souris de deux mètres de profondeur »*. La ferme est située dans la région d'Al-Daour, à 30 km au Sud de Tikrit. Il était en possession de 750 000 dollars et d'un pistolet. Il était accompagné de deux partisans armés de kalachnikovs. Une vidéo le montre hirsute, barbu, le regard dans le vide et résigné... Le général Sanchez, à la tête du commando qui l'a localisé, explique que Saddam a été capturé *« sur la base d'informations »*, sans préciser les-

quelles. Une forte prime était en effet promise pour toute information permettant sa capture. Pourtant, la traque du dictateur a duré neuf mois, et s'est achevée seulement quinze jours après la session de Stephan Schwartz avec les étudiants.

Plus troublant, Alexis Champion, fondateur d'IRIS Intuition Consulting (voir interview pages suivantes), nous a confié que Schwartz avait dans sa boîte email toutes les photos de la progression du commando lors de la capture de Saddam. Schwartz, qui a reçu les photos après l'opération militaire, ne sait pas si l'armée a utilisé les informations obtenues lors des sessions menées avec les étudiants, mais il est intrigué par le peu de temps séparant celles-ci de la capture de Saddam...

Groupe Mobius

En fait, que la session ait permis ou non l'arrestation n'est pas le plus important. La description et les dessins réalisés montrent surtout que l'analyse était pertinente et précise. L'un des dessins indique en effet le *« trou de souris »* ou Saddam était accroupi ainsi que le puits de ventilation qui lui permettait de respirer. L'ironie de l'histoire est que Stephan Schwartz est l'homme qui a largement développé le remote viewing (RV) pour des applications civiles, parallèlement aux militaires qui l'ont longtemps utilisé de leur côté pour le renseignement. Schwartz a fondé le groupe Mobius dans les années 70 et lancé en 1976 le projet Deep Quest. Il s'agissait de démontrer que le RV ne reposait pas sur une transmission par ondes électromagnétiques. Pour cela, l'équipe de Schwartz a embarqué à bord d'un sous-marin qui a plongé suffisamment profondément pour exclure toute possibilité de transmission électromagnétique. Plusieurs sessions de RV ont été réalisées dans ces conditions. Le projet fut notamment l'occasion de tester l'une des variantes du RV, à savoir l'Associative Remote Viewing (ARV). Puisque les communications ordinaires étaient impossibles, un code avait été établi avec les collaborateurs restés à terre. L'ordre de remonter en surface était associé à l'image d'un arbre et celui de rester en profondeur à celle d'un centre commercial. Les membres de l'équipe terrestre se rendirent au pied d'un arbre et les « viewers » du sous-marin reçurent correctement le message indiquant qu'il fallait remonter en surface.

Archéologie intuitive

Mais Schwartz est surtout célèbre pour avoir utilisé le RV dans le domaine des recherches archéologiques.

Stephan Schwartz, pionnier du remote viewing et Alexis Champion, fondateur d'IRIS Intuition Consulting.

On appelle cette discipline l'archéologie intuitive. Pendant plus de trente ans, Schwartz et ses équipes ont utilisé le RV pour localiser des sites archéologiques sur terre comme sous la mer. Épaves, monuments ensevelis, palais, sites disparus depuis des siècles, et même l'une des sept merveilles du monde (le phare d'Alexandrie) ont été retrouvés de cette manière, là où d'autres techniques avaient échoué. Le projet Alexandrie a ainsi constitué le plus grand projet d'archéologie intuitive et a permis de localiser dès 1979 le palais de Cléopâtre, bien avant qu'une équipe financée par le Français Franck Goddio ne le mette effectivement au jour en 1996. Pour ceux qui doutent encore de l'efficacité du RV dans de telles recherches, signalons que le groupe Mobius a généré 17 millions de dollars de chiffre d'affaires au cours de son activité.

Remote viewing militaire

L'histoire du RV militaire remonte à la fin des années 60 alors qu'étaient menées des expériences sur les « sorties hors du corps » à New York au sein de l'American Society for Psychical Research. L'un des sujets était Ingo Swann, jeune artiste venu du Colorado. Fatigué des protocoles de recherche, Swann suggéra plusieurs modifications qui permirent d'améliorer les résultats obtenus. Ces travaux retinrent l'attention d'un physicien qui travaillait alors dans un laboratoire hébergé par l'université de Stanford, en Californie, Harold Puthoff. Swann et Puthoff furent alors amenés à collaborer pour réaliser une expérience qui à son tour attira l'attention... de la CIA. Celle-ci avait en effet eu vent de recherches conduites dans ce domaine par les Russes. Il était donc hors de question de les laisser prendre de l'avance et elle a alors financé un programme de recherche qui a duré vingt-trois ans, avant d'être clos officiellement pour *« absence de résultats utiles »*. Une formule qui ne manque pas d'amuser les connaisseurs du dossier, car si aucun résultat utile n'avait été obtenu, nul doute que la CIA n'aurait pas poursuivi le programme aussi longtemps. Connu sous le nom de *« Star Gate »*, le programme a été partiellement déclassifié à partir de 1995.

Ingo Swann, artiste et « viewer ».

C'est à Puthoff et son collègue Russel Targ que l'on doit le terme de Remote Viewing, qui fut choisi pour éviter la connotation « paranormale » de la clairvoyance, comme l'explique Charles Tart, un autre chercheur en parapsychologie, dans son livre *The End of materialism*.

Espions psychiques

En 1972 donc, des agents de la CIA se rendent dans le laboratoire de Targ et Puthoff, en présence d'Ingo Swann. Ils lui présentent des boîtes closes et lui demandent d'en identifier le contenu, ce qu'il fait deux fois de suite. À la troisième boîte, Swann décrit quelque chose qui ressemble à une feuille d'arbre de couleur marron, mais il lui semble que cela bouge, que c'est vivant. En effet, la boîte contient un grand papillon de nuit brun ! Les agents sont impressionnés et décident de financer un premier programme de recherche pour une durée de huit mois.

De la CIA, les recherches passèrent à la DIA (Defense Intelligence Agency). En 1978, l'armée créa sa propre unité et forma ses agents au RV. L'un d'eux, Joseph McMoneagle, allait devenir le plus célèbre « espion psychique » de cette période. C'est dans ce cadre que les protocoles changèrent de nature. Par exemple, on indiquait au « viewer » des coordonnées géographiques, longitude et latitude, et celui-ci devait indiquer ce qui s'y trouvait. Lors d'un tel exercice, McMoneagle décrit avec moult précisions un site de lancement de missiles russes ! Celui-ci était si performant qu'il participa également à des recherches dans un cadre civil, notamment au Cognitive Science laboratory, qui étaient destinées à comprendre le phénomène. Lors d'une session, il devait décrire ce que voyait une personne qui s'était rendue dans un lieu se trouvant dans un rayon de plus de 150 km autour du laboratoire. Mais l'expérience était

▶ Différents types de RV

Le remote viewing peut servir à décrire des personnes, des lieux, objets ou concepts, mais aussi à orienter une action, prendre des décisions, reconstituer des événements, etc. On distingue plusieurs techniques dont certaines sont facilement accessibles aux débutants. Le Natural Remote Viewing (NRV) se rapproche de la voyance classique. Le moniteur guide très peu le « viewer » qui n'a aucune information sur la cible et peut donc partir « sur plusieurs pistes ». Le Controled Remote Viewing (CRV) est au contraire fortement cadré et permet de distinguer ses perceptions de ses constructions intellectuelles. Il enseigne à élargir le spectre de ses perceptions. Une autre méthode est la radiesthésie technique (RT), qui consiste à répondre à des questions fermées, aidé d'un pendule ou autre outil. On l'utilise notamment pour la recherche sur carte.

menée en aveugle, de sorte que l'on ne découvrait que plusieurs heures après l'endroit où s'était rendu l'émissaire. McMoneagle fit un dessin représentant des collines sur lesquelles étaient plantés des poteaux, dont il figurait le sommet entouré d'un cercle, précisant qu'il s'agissait de fournir de l'électricité. À l'arrivée, la photo prise par l'émissaire montrait un champ d'éoliennes...

Ressentir l'émotion associée

Le RV ne consiste pas seulement à voir, mais aussi à ressentir. Ainsi, la composante émotionnelle joue un rôle important. Ceci est illustré par une session réalisée au sein du Cabinet IRIS Intuition Consulting, fondé par Alexis Champion. La cible est une photo. Le viewer parle d'abord d'une *« sensation de hauteur »*, d'une vision *« en contre-plongée »*. Il parle d'une *« structure »*, de quelque chose de minéral, de la pierre, *« assez sec »* ; puis il mentionne l'impression de voir *« un mat avec un drapeau qui flotte »* ou une sorte d'antenne. Il répète la sensation de hauteur, puis évoque la notion *« d'équilibre instable »*. Guidé par le moniteur qui lui demande de se placer mentalement *« en hauteur »*, comme à vol d'oiseau, il parle d'un paysage accidenté, avec un trou, et d'une *« zone où il y a comme un effondrement »*, un vallon, une vallée. Puis il ajoute : *« Il y a de l'eau peut-être qui part dans cette zone »*. Il dit ensuite : *« Je vois un danger, un danger avec l'élément aquatique, avec l'élément eau, comme s'il y avait un risque d'inondation, un risque d'eau qui monte »*. *« On dirait que l'eau pourrait submerger cet endroit-là »*, ajoute-t-il, parlant d'une *« zone inondable »*. Puis il parle d'une ville *« sous l'eau »*, *« plutôt de l'eau douce »*. Bien d'autres éléments saillants peuvent être extraits de sa description, mais on est frappé lorsque l'on voit la cible. Il s'agit d'une photo du barrage de Vajont, en Italie. Entre deux pans de montagne, le barrage bloque un lac en amont. Au premier plan, se trouve une maison avec un grand lampadaire. Le 9 octobre 1963, un glissement de terrain a fait s'écrouler 260 millions de mètres cube de terre et de roches dans l'eau du lac. Une vague gigantesque a submergé le barrage et une énorme masse d'eau a déferlé sur la vallée en contrebas. Le barrage n'a pas bougé, mais près de 2000 personnes ont péri dans les villages situés dans cette vallée.

On constate donc que non seulement le viewer décrit correctement la cible, mais également ce qui lui est associé au plan émotionnel. C'est un point qui n'est pas sans évoquer les travaux du Global Consciousness Project, dans lequel un réseau de générateurs de nombres aléatoires semble « réagir » (et même « à l'avance ») à des événements planétaires comme le 11-Septembre 2001 ou le tsunami de décembre 2004.

Joseph McMoneagle, le plus célèbre « espion psychique ».

Lors d'un exercice de RV mené par l'armée américaine, McMoneagle décrit avec moult précisions un site de lancement de missiles russes.

Programme « Time-Machine »

Grâce aux techniques qui permettent de guider le viewer et d'exploiter au mieux les informations perçues autant que ressenties, le RV dépasse le simple cadre de la clairvoyance, et permet d'obtenir des résultats bien supérieurs à ce que la perception extrasensorielle a donné en laboratoire. C'est pourquoi Alexis Champion a créé un cabinet de conseil en se basant sur ces techniques, comme il nous l'explique en pages suivantes. Les Français ne sont donc pas absents de ce domaine. Pour preuve, Alexis est le premier orateur non-anglophone à être invité au congrès de l'Association internationale de remote viewing (IRVA, cofondée par Stephan Schwartz), qui se tiendra à Las Vegas en juin prochain. Son intervention portera sur l'archéologie intuitive et un programme baptisé « Time-Machine » dont une partie s'effectue en collaboration avec un chercheur du musée de l'Homme à Paris. Une preuve supplémentaire que le RV sort du ghetto de la parapsychologie. ●

▶ Clairvoyance et affaire Viguier

Le professeur de droit toulousain Jacques Viguier vient d'être acquitté une seconde fois de l'assassinat de son épouse. Un jeune chercheur indépendant a consulté des voyantes sur cette affaire, dans le but de tester une méthodologie de travail autour de cette capacité. Ce travail est mené en partenariat avec le GEEPP de Toulouse*. Bien avant le second procès d'assises, le compte rendu a fait ressortir que ni l'époux, ni l'amant n'étaient l'auteur du meurtre. Il s'agirait d'une troisième personne, secrètement amoureuse de Suzy Viguier, et éconduite lorsque celle-ci lui aurait fait part de son intention de quitter son mari pour son amant. Cette troisième personne, qui appartiendrait à l'entourage professionnel de Mme Viguier, aurait donc agi par dépit amoureux. Étonnamment, dans le dernier article consacré à l'affaire par le journal local *La Dépêche du Midi*, il est fait mention d'un *« inconnu qui laissait des roses sur le pare-brise de Suzy »*... L'enquête sera-t-elle relancée ?

*GEEPP : Groupe d'étude et d'éducation sur les phénomènes paranormaux. http://geepp.free.fr

« Le remote viewing est

Docteur en informatique, Alexis Champion a dirigé l'Institut métapsychique international avant de fonder en 2008 IRIS-Intuition Consulting, un cabinet de conseil à base de remote viewing. Des entreprises, la police, des artistes font appel à ses services.

Deux viewers d'IRIS Intuition Consulting et Alexis Champion.

NEXUS : Pourquoi avez-vous créé IRIS Intuition Consulting ?

Alexis Champion : La motivation initiale vient de ce que la parapsychologie scientifique a montré au cours du XXe siècle, à savoir que les capacités psychiques sont universelles et que chacun les possède à des degrés divers. De plus ces capacités peuvent être développées et améliorées par l'apprentissage. Ce sont les deux fondamentaux. Ensuite, le remote viewing (RV) est la seule branche née de la parapsychologie qui a elle-même donné naissance à des techniques poussées. Il y en a plusieurs, dont une est spécifiquement conçue pour l'apprentissage : le controlled RV, ou CRV (vision à distance contrôlée). Il a été conçu sous tutelle des militaires qui ne voulaient pas utiliser des voyants puis les former au renseignement. Ils ont donc fait l'inverse, c'est-à-dire prendre des agents et les former à la voyance, car les agents du renseignement sont entraînés à l'observation et à la description. Parallèlement, on s'est rendu compte que des personnes entraînées pouvaient exploiter ces capacités pour obtenir de l'information dans des objectifs divers, que ce soit en archéologie ou en stratégie d'entreprise, tout ce qui revient à fournir du conseil sur la base d'informations.

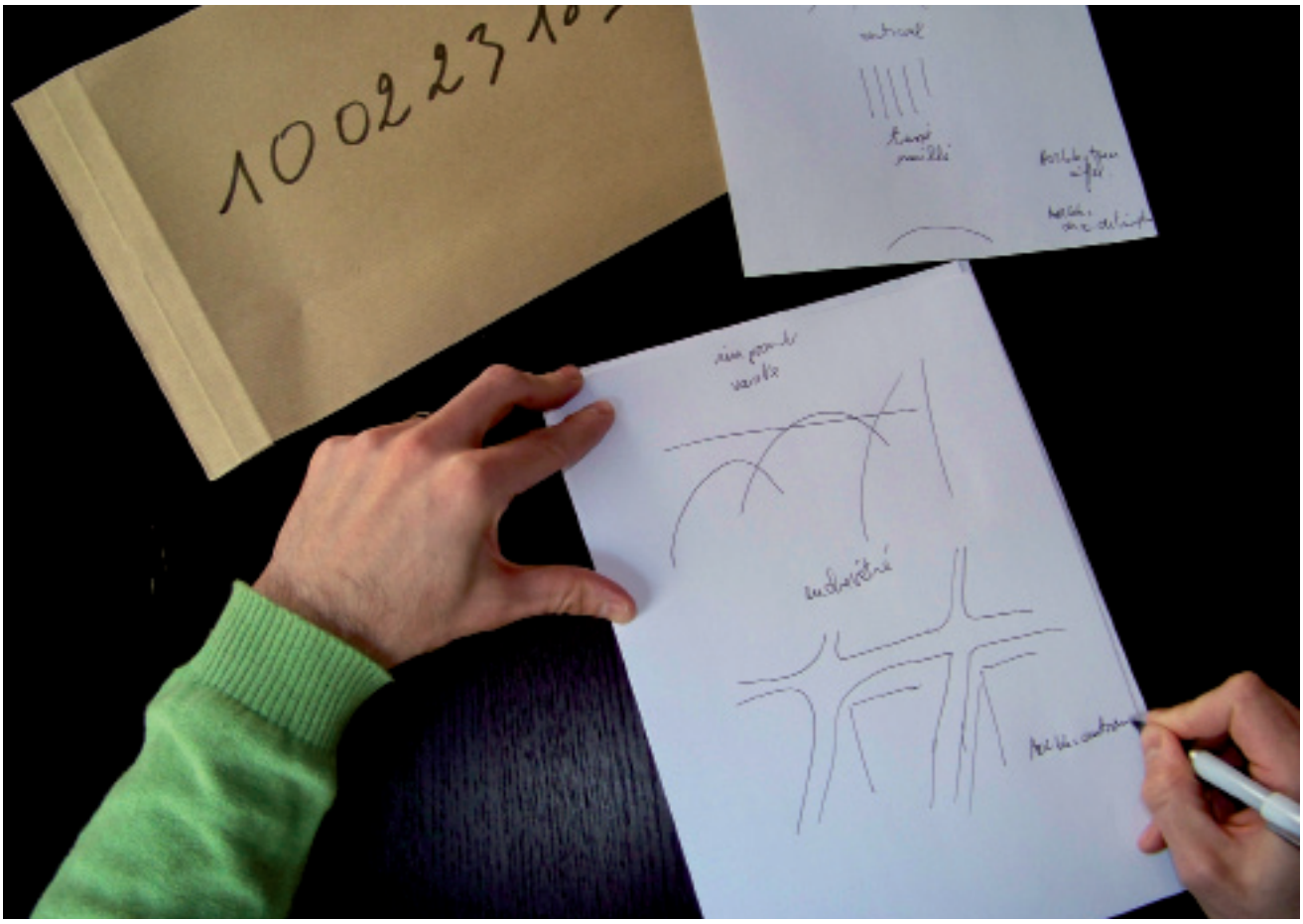
Quelle est aujourd'hui la typologie de votre clientèle ?

Nous l'utilisons aussi bien pour des entreprises et des artistes que pour la police… En somme, toute activité qui requiert de l'information peut profiter du RV. Dans le monde de l'entreprise, nous avons deux groupes de clients. D'un côté les entrepreneurs qui souhaitent créer une structure, qui vont vouloir une étude de marché, faire une campagne de communication, etc. Et en second lieu, des dirigeants qui ont un besoin dans le domaine de l'innovation. Par exemple, une entreprise qui est quasi leader sur son marché en France, qui n'a plus de moyens d'expansion et qui se tourne de manière automatique vers l'étranger. La question est où, comment, dans quelles conditions, à quelle échéance, etc. En corollaire, la question peut être : « Un développement à l'étranger va-t-il me pénaliser en France ? » En fait, ce sont bien souvent les mêmes questions qu'elle peut poser à un cabinet de conseil classique. D'ailleurs, un dirigeant peut faire appel à plusieurs sources d'informations, reposant sur plusieurs techniques dont le RV. Nous ne sommes pas là pour être les seuls fournisseurs d'information. Nous venons souvent en complément d'autres sources.

Comment parvenez-vous à convaincre que votre conseil est pertinent ?

Il y a l'aspect pertinence et l'aspect innovation. Comme la source d'information est complètement extérieure à ce qu'ils peuvent faire par ailleurs, nous pouvons leur amener un regard entièrement neuf. Certaines informations, que nous appelons *« données contrôle »*, permettent de confirmer ce qu'ils savent par ailleurs et donc que l'on est bien sur la problématique. Par ailleurs nous amenons de nouvelles données qui sont complètement inaccessibles aux autres cabinets de conseil « classiques ». Typiquement, il peut s'agir de données qui portent sur le futur, ou d'autres qui concernent le passé mais qui sont oubliées… Il n'y a bien sûr qu'avec les capacités psychiques que l'on peut faire cela sur le mode de l'audit. Un autre argument est l'aspect rapidité, car nous

accessible à tout le monde ! »



pouvons fournir des données en une journée, environ deux cents informations en une seule session. Si l'on réunit ces aspects, cela donne un levier qui peut débloquer des situations. C'est pourquoi nous sommes souvent sollicités dans des situations critiques ou de dernier recours – même si c'est de moins en moins le cas – car c'est alors que le besoin d'innovation et de rapidité est le plus fort.

Mais pourquoi vos clients auraient-ils confiance dans ce moyen non conventionnel ?

Nous ne sommes pas seulement prestataires, mais partenaires de notre client. Lorsque nous lui remettons un dossier de résultats, il s'engage à noter toutes les informations : juste, partiellement juste, erronée, ou impossible à juger (si ça concerne le futur par exemple). Cela nous permet de faire des statistiques, auxquelles le client accède notamment sur les données contrôle. Cela permet d'intégrer les clients dans notre processus qualité et, en retour, lors des projets suivants, de leur fournir des prestations encore meilleures. Selon nos dossiers, nous sommes globalement à deux tiers de données justes, et jusqu'à 80 %. Il faut souligner que la différence avec une démarche de laboratoire c'est qu'on ne cherche pas à comprendre comment cela marche ni à expliquer le phénomène, ni même à prouver quoi que ce soit. C'est de l'opérationnel, qui vise à fournir de l'information exploitable.

C'est de l'opérationnel, qui vise à fournir de l'information exploitable.

Quelle est la méthode de travail ?

Elle repose essentiellement sur des techniques de traitement de l'information. En fait, le temps passé avec le ou les viewers ne concerne que 5 à 20 % du temps consacré à un dossier. Il y a d'abord une phase d'analyse des besoins du client, pour formaliser son besoin et pour que cela entre dans le formalisme du RV. Ensuite, des techniques sont mises en œuvre au niveau de la session de RV elle-même. Le viewer travaille avec un moniteur qui le soutient et le guide, c'est-à-dire qu'il le garde centré sur la cible. Par exemple, si la police nous fait travailler sur la victime d'une affaire criminelle et que le viewer commence à donner des informations sur le coupable, cela peut être juste, mais cela n'a pas d'intérêt car ce n'est pas ce qu'on nous a demandé. Le moniteur utilise des techniques pour faire en sorte que le viewer reste sur l'objectif. La plus grosse part de traitement d'information concerne la troisième phase, qui est l'analyse elle-même. Tout est mis sous forme de texte. Si plusieurs viewers sont impliqués, on fera une analyse par recoupement, consensus, statistique, etc. Tout cela est formalisé par des protocoles majoritairement issus des sciences humaines, notamment l'analyse qualitative de données, qui est utilisée dans des enquêtes, sondages, etc. C'est plus compliqué en RV parce qu'on ne sait pas du tout à l'avance ce que l'on peut obtenir. D'ailleurs il

faut travailler le plus possible en aveugle et l'analyse est d'autant plus complexe. IRIS-IC est novateur au niveau mondial car nous avons développé un logiciel qui nous aide à faire ce travail, avec une interface homme-machine assez développée, une base de données, etc. Nous sommes les seuls au monde à avoir ce genre d'outil et cela nous permet d'aller quatre fois plus vite qu'au début de notre activité. Autrefois, c'est un travail qui se faisait à la main, avec papier et ciseaux…

Une personne qui commence à être assez efficace en RV se met à voir les choses différemment dans sa vie courante.

Quid de votre collaboration avec la police ?

Nous avons eu deux projets depuis le début de l'année et nous en démarrons un troisième, qui est le plus gros que nous ayons jamais eu. Il s'agit d'une enquête criminelle, et nous intervenons à la demande d'un juge. J'ajoute qu'IRIS-ic est officiellement nommé expert judiciaire dans ce cadre. Je précise qu'il est restrictif de penser qu'on ne peut faire que de la recherche de personnes disparues. Beaucoup d'enquêteurs et de voyants pensent cela, et de fait la police travaille régulièrement avec des voyants et des radiesthésistes. Mais il faut sortir de cette idée reçue. Nous avons travaillé sur des disparitions, mais cela peut être simplement trouver des indices, localiser une personne en fuite, en fait tout ce qui repose sur de la recherche d'information. Pour notre nouveau projet, nous avons cinq viewers mobilisés, et ce n'est pas une disparition. Il s'agit d'une affaire ancienne qui a plusieurs niveaux et s'étale sur plusieurs années. Pour l'instant je ne peux pas en dire plus, pour des raisons évidentes de confidentialité. Nous pourrons probablement en parler davantage dans le courant de l'année.

Vous avez également parmi vos clients des artistes, des créatifs ?

Oui, c'est quelque chose que je voulais faire depuis longtemps car je veux sortir des schémas classiques des champs d'application du RV, qui nous viennent des Américains. Il y a deux ans (la voyante) Maud Kristen avait participé au travail d'une artiste photographe (Sophie Calle) qui a donné lieu à une exposition originale. Nous avons un projet qui va plus loin avec un groupe d'artistes professionnelles. Elles nous ont demandé de la formation, ce qui fait partie de notre activité. Le projet est parrainé et financé par l'École nationale supérieure d'art de Bourges, et consiste à concevoir des œuvres d'art contemporain sur différents supports, à partir d'un matériau produit en session de RV. Nous les avons formées au CRV et un lieu cible a été défini ; chacune a fait une session sur la cible, en double aveugle. C'est intéressant pour les artistes, car en RV on se promène dans l'espace et le temps, et l'imaginaire intervient. Il se trouve que les données produites en session sont très pertinentes et consensuelles vis-à-vis de la cible. Une des participantes est même allée voir Ingo Swann aux États-Unis, le fondateur du CRV et lui-même artiste, et ainsi les Américains s'intéressent à cette démarche.

Comment s'opère le recrutement de vos « viewers » ?

Nous travaillons avec des gens qui ne sont pas forcément doués à la base. Comme pour tout, il est bon d'avoir certaines dispositions, mais il n'est ni nécessaire ni suffisant d'être un génie de la voyance. Ainsi, quelqu'un de « moyen » qui allie motivation et entraînement régulier est très intéressant parce qu'il développe ses capacités. Au départ, nous nous sommes tournés vers des praticiens de la voyance et nous les avons formés au RV. Ce n'est pas évident car cela sort complètement de leur façon de fonctionner et ce sont des concepts qu'ils n'ont pas, qu'ils doivent acquérir, avec des techniques spécifiques, etc. La technique du NRV se rapproche le plus de leur pratique et c'est donc le plus facile pour eux. Nous avons d'ailleurs développé une activité de coaching pour voyants professionnels, qui leur permet d'élargir leur pratique et d'être beaucoup plus pointus. Bien entendu, plusieurs d'entre eux ont ensuite intégré l'équipe.

Ensuite, l'autre créneau c'est M. et Mme Tout le monde, via le CRV, qui est accessible à tous. Dans certains protocoles applicatifs comme l'associative RV on peut obtenir des résultats intéressants même si on est débutant. Nous avons deux viewers formés depuis octobre dernier qui sont déjà sur un programme opérationnel. Les résultats sont très positifs et ils font parfois même mieux que les pros ! Ce sont des gens qui y viennent via le développement personnel par exemple, qui se demandent s'ils peuvent mieux utiliser leur intuition ou ce genre de choses. Certains n'envisagent même pas dans un premier temps le lien avec la voyance. J'insiste sur le fait que le RV ne se réduit pas à des capacités psychiques, loin de là. Il s'agit surtout de techniques pour arriver à décrire ce que l'on perçoit et à percevoir des choses inaccessibles physiquement en exploitant mieux sa capacité à les décrire. D'ailleurs une personne qui commence à être assez efficace en RV se met à voir les choses différemment dans sa vie courante, elle analyse son environnement de manière beaucoup plus détaillée et efficace. Il s'agit d'amplifier une capacité existante. Nous avons donc deux groupes : des viewers récurrents, une petite dizaine, et autant pour des missions ponctuelles. Nous voudrions arriver à trente viewers d'ici moins d'un an.

Êtes-vous toujours impliqués dans des recherches archéologiques ?

Oui, mais cela se fait principalement via l'association que j'ai créée en parallèle de la société. Elle s'appelle IRIS-Psi & Applications et intervient sur le volet recherche fondamentale et activités bénévoles. Nous travaillons notamment pour un archéologue du CNRS, maître de conférences et gestionnaire d'un laboratoire au musée de l'Homme. Nous sommes impliqués avec Stephan Schwartz dans un projet franco-américain qui est le plus gros projet d'archéologie intuitive depuis le fameux projet « Alexandrie ». Trente personnes ont participé depuis trois ans,

dont une quinzaine de viewers. Il est intéressant à plusieurs titres. D'abord tout est filmé et donnera lieu à un documentaire l'année prochaine, pour lequel nous sommes en négociations avec des chaînes américaines. Le projet consiste à faire des découvertes archéologiques, avec des viewers qui travaillent à distance, sur cartes, et ensuite, pour certains, sur site. L'objectif est de trouver un ou des lieux correspondant à des caractéristiques données. C'est une première que le projet se déroule en partie en France. La première partie qui porte sur le travail à distance est quasiment terminée. Il s'agit d'un travail sur cartes destiné à fournir des informations sur ce que l'on va trouver et comment accéder aux sites. Ensuite, le travail de pré-terrain, qui consiste à voir en surface sur les lieux potentiels si cela correspond aux descriptions des viewers, s'est principalement déroulé en septembre dernier. Puis le travail de terrain proprement dit se déroulera à l'automne prochain. Parmi les viewers, nous avons Joe McMoneagle, Paul Smith, Pam Coronado, c'est-à-dire des sommités dans le milieu.

Je pars aux États-Unis pour monitorer une session avec Smith qui est président de l'association mondiale de RV. IRIS-PA a apporté une innovation car pour la première fois dans un projet avec Schwartz il y aura une session en CRV, alors qu'il n'a travaillé qu'avec le NRV jusqu'à présent.

Le RV est-il toujours utilisé dans le domaine du renseignement ?

À ma connaissance, il est aujourd'hui très probable que l'Inde et le Royaume-Uni l'utilisent. Des sources montrent que ce fut récemment le cas. Nous pensons que la Chine l'utilise, ainsi que la Russie. La grande inconnue c'est les États-Unis. J'ai rencontré Harold Puthoff l'an dernier, qui est pour beaucoup à l'origine de tout cela, et il ne répond pas à la question... Le fait de déclassifier le programme de RV « Star Gate » permet peut-être de faire croire que c'est terminé, mais il n'y a pas de raisons qu'ils s'en passent, d'autant que cela a marché et qu'il y a aujourd'hui des techniques et protocoles nouveaux. On ne peut donc pas affirmer qu'ils ne le font plus. Pour moi, ce serait une aberration. En ce qui concerne la France, deux sources m'ont dit qu'ils s'y intéressaient, mais c'est tout. Pour ma part je n'y crois pas. Quand je vais aux États-Unis, j'ai l'impression d'être le premier Français qu'ils voient. Si une équipe existe, il faudrait qu'elle soit allée se former quelque part, car la littérature ne suffit pas... ●

Propos recueillis par Jocelin Morisson

retour vers le site de Guésar: https://www.guesar.com